

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Fra Diavolo oder Das Gasthaus in Terracina

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [ca. 1830]

Akt III

[urn:nbn:de:bsz:31-236224](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-236224)

Beppo. Giacomo. Marquis, bleibt in der
Mitte des Theaters, alle mit
Welche Lust sich zu rächen,
Freude betrachtend.
Wie frohlockt heut' mein
Herz,
Welche Lust giebt Rache,
Unsre Haft hier bald zu
brechen,
Welche Lust für dieses Herz,
Ihre Wuth ich hier verlache,
Glückt vielleicht des Haupt-
manns Scherz.
Denn sie dienen mir zum
Scherz!

(Mylord will in's Zimmer gehen, Pamela hält ihn dringend
auf. Zerline hält Lorenzo, ihn um Erklärung bittend.
Beppo und Giacomo wollen in's Cabinet, der Marquis
winkt ihnen, noch einen Augenblick zu weilen. Der Vor-
hang fällt rasch mit dem lezten Kuffstakke.)

Dritter Aufzug.

Reizende italiänische Landschaft, links die Wirthshausthüre und
vor derselben eine Baumgruppe, rechts ein Tisch und stei-
nerne Bank, über welche sich eine Art Laube wölbt. Im
Hintergrunde einige Berge, Fußsteige führen zu einer Ka-
pelle, welche ein Thürmchen mit Glocke hat.

Erster Auftritt.

Marquis

(im Kostüm des Diavolo, kömmt den Berg herab.)

Recitativ.

Meine Freunde sind hier
Ganz im Stillen versteckt,
Einen Wink nur von mir —
Und sie nah'n — der Rache Stunde schlägt,
Giebt's ein schön'res Loos!

Arie.

Ich zähle Freunde unter diesen Schaaren,
Die muthvoll folgen Diavolo's Wort,
Mir unterthänig ist bereits seit Jahren
Der Wandersmann, von fremden Land und Ort!
Eitles Bemühen,
Mir zu entfliehen,
Herrscher bin ich hier!

Ein Banquier rückt dort heran,

Das Gold und die Börse nur her. —

Ein großer Herr kömmt glänzend an —

Das Gold und die Börse nur her!

Wer ist hier der betrefte Wicht,

Es ist ein Kriegeslieferant!

Nur Gold, macht auf, ich halte hier Gericht! —

Doch seht den armen Pilger dort,

»Ach, ich bin ohne Brod und Geld,«

Hier habt ihr beides, geht nur fort. —

Und sehet hier das hübsche Mädchen,

Wie zitternd mir's zu Füßen fällt.

»Ach, ach Erbarmen!

Ich bitte schön —

Ach weh mir Armen,

Last mich geh'n. —

»Vor Angst da stocket mir das Blut,

Ich bin ein armes eheliches Ding —

Ach all' mein Habe und mein Gut,

Für Eure Hoheit ist's zu gering.«

Cavatine.

Niemals berauben wir die Schönen,

Denn sie zu schonen heischt die Pflicht,

Doch will ihr Herz die Witte krönen,

So nehmen wir, — was es verspricht!

Ha, welch ein Glück, und welch ein Zauberschein,

Liegt in dem Stand, ein Räubersfürst zu seyn.

Doch muß man wohl bedenken! — —

MYLORD.

BEPPO et GIACOMO, dans
le cabinet.

O fureur! ô vengeance! O bonheur! ô vengeance!
Elle a pu me trahir! Il s'en tire à ravir;
Gardons bien le silence; Attendons en silence
Mais sachons la punir. Le moment de sortir.

(Mylord veut rentrer dans sa chambre; Pamela s'attache à
ses pas et l'arrête. Lorenzo, qui veut s'élaner sur l'escali-
er à droite, est retenu par Zerline qui le conjure encore
de l'écouter. Beppo et Giacomo entr'ouvrent la porte du
cabinet pour sortir. Le marquis étend la main vers eux
et leur fait signe d'attendre encore. La toile tombe.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un riant paysage d'Italie; à gauche des
spectateurs, une porte extérieure de l'auberge, et devant,
un bouquet d'arbres; à droite, une table et un banc de
pierre, et derrière, un bosquet; au fond, une montagne
et plusieurs sentiers pour y arriver. Au sommet de la
montagne, un ermitage avec un clocher.

SCÈNE PREMIÈRE.

DIABOLO, seul, descendant de la montagne.

RECITATIF.

J'ai revu nos amis! tout s'appête en silence
Pour seconder ma vengeance,
Et pour combler tous mes vœux;
Est-il un destin plus heureux!

AIR.

Je vois marcher sous mes bannières
Des braves qui me sont soumis;
J'ai pour sujets et tributaires
Les voyageurs de tous pays.
Aucun d'eux ne m'échappe,
Je leur commande en roi.
Et les soldats du pape
Tremblent tous devant moi.

On m'amène un banquier: — De l'or! De l'or! De l'or!
Là c'est un grand seigneur: — De l'or! De l'or! De l'or!
Là c'est un fournisseur: — Que justice soit faite!
De l'or! de l'or! bien plus encor.

Là c'est un pauvre pèlerin:

— Je suis sans or, je suis sans pain!

— En voici, camarade; et poursuis ton chemin.

Là c'est une jeune fillette:

Comme elle tremble, la pauvrete!

• Par charité, laissez-moi, je vous prie!

• Ah! ah! ah! ah!

• Par charité, ne m'ôtez pas la vie!

• Ah! ah! ah! ah!

• Grace, monseigneur le brigand!

• Je ne suis qu'une pauvre enfant. •

CAVATINE.

Nous ne demandons rien aux belles:

L'usage est de les épargner;

Mais toujours nous recevons d'elles

Ce que leur cœur veut nous donner.

Ah! quel plaisir et quel enchantement

Le bel état que celui de brigand!

Mais, mais, dans cet état charmant...

R O N D O.

Rasch entflieht die Zeit, und winket,
Und sie ladet zum Genuß!
Denn des Glückes Wage sinket,
Und der Freude folgt Verdruß.
Wo Gefahren sich erheben,
Wo sie drohend um uns steh'n,
Heißt es grade: »lustig leben!
Fröhlich in die Zukunft seh'n!
Ich habe Gewalt, einem Könige gleich,
Bin eben so mächtig, bin eben so reich.
Hier ruft ein Mädchen mit klopfendem Herzen,
Dort schreiet ein Geizhals, in doppelten Schmerzen:
»Ach, lieber Herr Spitzbub,
Geehrter Herr Räuber!
Ich habe Gewalt, einem Könige gleich,
Bin eben so mächtig, bin eben so reich!

Unser Plan ist gemacht, — Signor Lorenzo wird ihn nicht mehr stören können! Sechs schlug eben die Uhr in der Wirthsstube, um sieben Uhr ist unser Rendez-vous, die Ehre wird ihn mahnen, Wort zu halten, meine Banditen halten das ihrige, denn von jeher war ihnen der Tag ein Festtag, an welchem es ihnen gelang, einen römischen Dragoner zu tödten. Und was werd' ich beginnen? — hm! So wie ich mich erinnere, kommt Matteo mit dem Schwiegersohn heut morgen zurück. Während alle in der Kirche, werde ich Milord, Milady, und vor Allem ihre Diamanten und ihr Geld fangen. Milady folgt mir in meine Berge — und sie soll sich nicht so unglücklich fühlen. — Ich kenne die Weiber — welsch ein Glück wird es für sie seyn, ihre Räuberaventuren in London erzählen zu können! was wird zu diesen Abentheuern da zu gelogen — — und was wird verschwiegen werden!! (ihre Stimme nachahmend.) »Ach, die lieben Banditen! nein, ich schwöre, ich betheure« — alle Engländerinnen werden Lust bekommen, nach Italien zu reisen! — Wenn nur Lorenzo und seine Soldaten erst abmarschirt wären, und wo bleibt Beppo und Giacomo? In's Wirthshaus wag' ich mich nicht — denn der Esel von Müller, den Lorenzo mitgeschleppt, würde mich erkennen — dieser undankbare Schlingel, dieser Müller! — eine Lehre für die Zukunft, sich künftig nicht mehr mit dem bloßen Diebstahl zu begnügen! — man kommt! — dieser Baum ward von mir und Giacomo verabredet. (zieht ein Blättchen Papier aus seiner Schreibtisch und wirft es in den hohlen Baum.) Wenig Worte sind ihnen nur nöthig — sie werden ihre Pflicht kennen.

(eilt rechts ab.)

Zweiter Auftritt.

Matteo. Francesco. Bauern, Bäuerinnen,
Gäste, sind alle mit Blumen geschmückt, kommen den Berg herab.

C h o r.

Tanzet dem Frühling
Fröhlich entgegen!
Seht auf den Wegen
Blumen hie und da!

R O N D O.

Il faut nous hâter, le temps presse,
Il faut se hâter de jouir!
Le sort qui nous caresse
Demain pourra nous trahir.
Quand des périls de toute espèce
Semblent toujours nous menacer,
Et plaisir et richesses,
Il faut gaiment tout dépenser.
Ah! le bel état!
Aussi puissant qu'un potentat,
Partout j'ai des droits,
Et moi-même je les perçois,
Je prends, j'enlève, je ravis
Et les femmes et les maris.
J'ai fait battre souvent leur cœur,
L'un d'amour, l'autre de frayeur.
L'un en tremblant dit: Monseigneur!
Et l'autre dit: Cher voleur! cher voleur!
Il faut se hâter, le temps presse, etc.

Oui, tout mon plan est arrêté, et j'espère que cette fois messire Lorenzo ne pourra plus le déranger... Six heures viennent de sonner à l'horloge de l'auberge! dans une heure j'en serai débarrassé... Il est jaloux... il est brave... il ira au rendez-vous (souriant.) J'ai donné ma procuration à mes compagnons qui l'attendent, et qui se font toujours une fête de mettre du plomb dans la tête d'un brigadier romain... moi, pendant ce temps, et sitôt que le détachement sera parti... Oui... si j'ai bonne mémoire, le père de Zerline, Mathéo, revient ce matin avec son gendre pour la noce; et pendant qu'ils seront tous à la chapelle, les billets de banque à mylord, ses bijoux, et jusqu'à milady... je lui dois cela... je l'inviterai à venir passer quelque temps avec nous à la montagne... en sera-t-elle fâchée?... Elle le dira... (avec fâcheté.) Mais je ne le crois pas! il est si agréable de pouvoir raconter son aventure dans toutes les sociétés de Londres (contrefaisant une voix de femme.) »Ah! ma chère, quelle horreur!... J'ai été enlevée par les brigands les plus aimables et les plus respectueux! — Vraiment? — Je vous le jure. Elles voudront toutes, d'après cela, faire le voyage d'Italie... (regardant autour de lui.) L'essentiel est de guetter le départ de Lorenzo, et celui du détachement... Je ne vois pas paraître Beppo et Giacomo que j'ai laissés ici en éclaireurs; et je n'ose les aller chercher dans l'auberge; car les carabiniers sont sur pied, et si je rencontrais ce paysan qu'ils ont amené et qui me connaît... Un ingrat!... qu'on s'est contenté de voler... Voilà une leçon pour l'avenir... (écoutant.) On vient!... (tirant des tablettes.) Ayons recours au messager convenu... (montrant un des arbres du bosquet à droite.) Le creux de cet arbre... à Beppo et à Giacomo... deux mots qu'eux seuls pourront comprendre.

(Il déchire la feuille de ses tablettes, la ploie, la jette dans l'arbre et s'éloigne par la droite.)

S C È N E II.

MATHEO, FRANCESCO, PAYSANS ET PAYSANNES
paraissant au haut de la montagne. Ils ont tous des feuilles à leur coiffure.

C H O E U R.

C'est aujourd'hui Pâques fleuries!
De nos vallons, de nos prairies,
Accourez tous? voici
Ce jour si joli!

Pflücket die Blüte,
Schmücket die Hüte,
Versammelt euch munter in Reihn!
Laßt heiter und lustig uns seyn.

Dritter Auftritt.

Giacomo, Beppo, Vorige. (Giacomo und Beppo kommen aus dem Nebenbause links.)

Giacomo, zu Beppo.
Fauler Kerl, bist du da?

Beppo.
Ein Stündchen auszuruhn, ist doch wohl nicht zu viel!

Giacomo.
Der Hauptmann wartet schon um die bestimmte Zeit,
Versammelt ist das Dorf zu munterm Tanz und Spiel.

Beppo.
Gewiß, man feiert ja das heil'ge Pfingstfest heut,
Und du hast nicht einmal ein Zweiglein auf dem Hut!
Soll dieser arge Spott noch unser Unglück seyn?

Giacomo.
Warum nicht gar, ich bin ein gottesfürchtig Mut,
Und bete ich einmal, so bet' ich nicht zum Schein.

Chor.
Tanzt dem Fräbling
Fröhlich entgegen!
Seht auf den Wegen
Blumen hier blühn!

Matteo, zu Francesco.
Ein schöner Tag blüht auf uns nieder,
Und kündet Glück dir bei dem Bunde,
Doch eh' ertönen Sang und Lieder,
Gedenke dieser ersten Stunde.
Zur heil'gen Jungfrau laß uns seh'n!
Ihr gelte unser fromm Gebet.

(Die jungen Mädchen knien an der Kapelle auf dem Berge.
Männer, Vorige, Gäste, Giacomo, Beppo, alle fällt
auf die Knie, so daß der Weg von der Mitte des Thea-
ters bis zum Berge durch die Betenden besetzt ist.)

Chor.
Du Heil'ge wirfst uns gnädig segn,
Erbhöre unsre fromme Bitte,
Beschüze unsre kleine Hütte,
Und lasse unsern Fleiß gedeih'n.

Matteo.
Das Kind, das mich erfreut,
Des Vaters Lieb' erhalt.

Männer.
Ein gutes Jahr gewäh'r uns heut,
Mädchen, leise.
Und einen Mann schenk' uns bald!

Alle.
Du Heil'ge wirfst uns gnädig segn u. u.
(Matteo und alle seh'n auf, der Erste ladet die Gäste ein,
ins Haus zu treten.)

Garçon, fillette,
Vite, qu'on mette
De verts rameaux
A vos chapeaux.
C'est grande fête!
Voici, voici
Ce jour si joli!

SCENE III

LES PRÉCÉDENS, descendant de la montagne, **BEPPO**
et **GIACOMO**, sortant de la gauche, près de l'auberge.

GIACOMO.
Paresseux, viendras-tu?

BEPPO.
C'est bien le moins qu'on prenne
Une heure de sommeil.

GIACOMO.
Et si le capitaine
Nous attendait?
(s'arrêtant sous le bosquet à gauche.)

BEPPO.
Eh! mais voici tout le hameau.

BEPPO.
Eh! oui, c'est jour de fête; et cependant, re-
garde,

Tu n'as pas seulement un huis à ton chapeau!
Veux-tu donc nous porter malheur!

GIACOMO, cueillant une branche d'arbre.
Le ciel m'en garde!

Dès long-temps pour son zèle on connaît Giacomo.

CHOEUR.
C'est aujourd'hui Pâques fleuries!
De nos vallons, de nos prairies!
Accourez tous? voici
Ce jour si joli!
Garçon, fillette,
Vite, qu'on mette
De verts rameaux
A vos chapeaux!
C'est grande fête!
Voici, voici
Ce jour si joli!

MATHEO.
Est-il un plus beau jour entrer en ménage?

(à Francesco qui est près de lui le bouquet au côté.)
Mon gendre, avant d'offrir vos vœux et votre hommage

(montrant des jeunes filles et des garçons qui s'arrêtent au
haut de la montagne, et qui s'agenouillent à la porte
de l'ermitage.)

A Notre-Dame des Rameaux
Faisons comme eux la prière d'usage.

LE CHOEUR, se mettant à genoux.
O sainte vierge des Rameaux
Exauce aujourd'hui nos prières!
Veille toujours sur nos chaumières!
Protège toujours nos travaux!

MATHEO, montrant sa maison, où est sa fille.
Conserve à ma tendresse
L'enfant que je chéris!

CHOEUR DES HOMMES.
Donne-nous la richesse!

CHOEUR DES JEUNES FILLES.
Donne-nous des maris!

CHOEUR GENERAL.
O sainte vierge des Rameaux! etc.

(Matteo leur montre la porte de l'auberge, et engage tous
les gens de la noce à entrer chez lui.)

Chor.

Tanze dem Frühling
Fröhlich entgegen!
Seht auf den Wegen
Blumen erblühen!

(Alle gehn ins Haus.)

Vierter Auftritt.

Beppo. Giacomo.

Giacomo.

Sie entfernen sich. (sieht sich überall um.) Wirßt du nicht den Hauptmann gewahr?

Beppo, setzt sich auf die Bank im Vordergrund.

Nein — ich seh' ihn nirgend — vielleicht ist er schon wieder fort!

Giacomo.

Faullenzler, was thust du da?

Beppo.

Nichts — der Müßiggang gewährt eine angenehme Beschäftigung — und diese liebe warme Frühlingssonne ist gar zu einladend.

Giacomo.

Im Fall, daß der Hauptmann verhindert seyn sollte, würden wir im nächsten hohlen Baume seine Befehle finden, so war sein Wort.

Beppo

(dreht sich um und faßt mit der Hand in den hohlen Stamm, der sich bei der Laube befindet.)

Das wäre hier! — he — da ist etwas — ein Zettelchen — richtig, seine Hand.

Giacomo.

Rasch gelesen.

Beppo.

Lies nur.

Giacomo, liest.

« Sobald Lorenzo nach seinem Rendez-vous abgegangen, die Dragoner gegen uns, und die Gäste zur Hochzeit aufgebrochen seyn werden — erwarte ich von euch Bescheid, indem ihr die Glocke der Kapelle läutet. Mit einigen braven Gefellen werd' ich alsdann bei der Hand seyn, um Milord und Milady in unsre Gewalt zu bekommen. Erwartet mich. »

Beppo.

Sehr deutlich!

Giacomo.

Deutlich oder nicht, er befiehlt, und wir gehorchen. Wir müssen betreiben, daß die Dragoner aufsitzen.

Beppo.

Nicht nöthig, sie machen bereits Anstalt.

Giacomo.

Desto besser!

Beppo.

Eines nur setzt mich in Verlegenheit, nämlich grade heute Milord anzuhalten und zu befehlen, an einem heiligen Festtage.

Giacomo.

Wenn er ein Christ wäre — aber es ist ja nur ein Engländer, im Gegentheil, man verdient sich einen Gotteslohn dabei. —

CHOEUR.

C'est grande fête,
Aujourd'hui.
Garçon, fillette,
Voici, voici,
Ce jour si joli!

(Ils sortent tous par la porte à gauche.)

SCENE IV.

BEPPO, GIACOMO.

GIACOMO.

Ils s'éloignent... (regardant par les sentiers du fond qui sont à droite et à gauche.) Vois-tu le capitaine?

BEPPO, s'asseyant sur le banc, à droite.

Non... il est peut-être déjà parti.

GIACOMO.

Et que fais-tu là? à quoi t'occupes-tu?

BEPPO

Je m'occupe... à rien faire... c'est si doux, de ce beau soleil-là!

GIACOMO.

Dans le cas où le capitaine ne pourrait nous rejoindre, il a dit que nous trouverions ses instructions dans le creux de l'arbre, près de la treille.

BEPPO, se retournant et mettant son bras dans l'arbre.

C'est ici... il y a quelque chose... un papier... et de son écriture!

GIACOMO.

Lisons.

BEPPO.

Lis toi-même.

GIACOMO, lisant.

« Dès que l'amoureux de la petite sera parti pour le rendez-vous où nos braves l'attendent, les carabiniers pour leur expédition contre nous, et les gens de l'auberge pour la noce, vous m'en avertirez en sonnant la cloche de l'ermitage. Je viendrai alors avec quelques braves, et me charge de mylord et de milady. Attendez-moi. »

BEPPO.

C'est clair.

GIACOMO.

Clair ou non... dès qu'il le dit, il faut le faire... il s'agit de guetter le départ des carabiniers.

BEPPO.

Ce ne sera pas long... nous venons de les voir sur pied et prêts à se mettre en route.

GIACOMO.

Tant mieux... .

BEPPO.

Il n'y a qu'une chose qui m'embarasse... attaquer ce mylord... un dimanche! un jour de fête.

GIACOMO.

Si c'était un chrétien... mais un Anglais! cela doit nous porter honneur pour le reste de l'année.

B e p p o.

Freilich, lieber mit dem lieben Gott zu thun haben,
als mit seinen Heiligen!

G i a c o m o.

Doch sieh — Lorenzo naht, — traurig — er seufzt!

B e p p o.

Wird sich bald ausgeföhnt haben! wenn er nur
erst beim Hohlweg seyn wird!

G i a c o m o.

Komm, wir wollen ihn nicht aus den Augen ver-
lieren.

(rechts hinter der Laube ab.)

Fünfter Auftritt.

Lorenzo, aus dem Wirthshause.

Romanze.

1.

Ewig will ich dir gebären!
Solche Worte sprach ihr Mund,
Keine Macht soll je zerstören
Meiner Treue festen Bund.
Und die Ungetreue wendet
Schon so früh ihr falsches Herz;
Gern mögt' ich mich überreden,
Wofür Täuschung sey mein Schmerz.

2.

Ehre soll fortan mich leiten,
Und Zerline will ich siehn,
Da wo Männer muthvoll streiten,
Fort zu Kampf und Schlachten ziehn.
Meinem Herzen, muß es hassen,
Wird es dennoch nur zu schwer,
Sie für immer zu verlassen,
Denn ich liebte sie zu sehr.

Und ich konnte sie noch schenken! in einem Augen-
blicke, wo ich ihr den Verrath vor den Augen ihres
Vaters, der ganzen Welt vorhalten kann. — Doch
soll ich die entehren, die ich liebte? nein, sie heirathe
und lebe glücklich, und sie wird glücklich leben, denn
weder Klagen noch Vorwürfe werden sie bestürmen.
Bald schlägt die Stunde meines Rendez-vous! Viel-
leicht trifft mich des Gegners Kugel, dann sey mein
Lob — meine Rache.

Sechster Auftritt.

Lorenzo, Matteo, Zerline, aus dem Wirthshause.

M a t t e o.

Tische und zu trinken her, die Dragoner nehmen
schon noch einen Schluck mit auf den Weg.

(Geht während der folgenden Scene, in welcher sich
Zerline Lorenzo zu nähern sucht, ab und zu.)

Z e r l i n e, schüchtern.

Lorenzo, dich suchst' ich — mein Vater ist, wie du
siehst, zurückgekommen.

L o r e n z o.

Gut.

Z e r l i n e.

Und mit ihm Francesco.

B E P P O.

Tu as raison! que le ciel nous soit en aide!

G I A C O M O.

Mais tiens, voici l'amoureux... le brigadier
Lorenzo... qui vient de ce côté... il est triste...
il soupire...

B E P P O.

Il fait bien de ce dépêcher... car s'il va au
rendez-vous que lui prépare le capitaine, il n'aura
pas long-temps à soupire...

G I A C O M O.

Viens, laissons-le, et ne le perdons pas de vue...
(Ils s'éloignent par le sentier à droite qui est derrière la treille.)

SCENE V.

LORENZO, sortant de l'auberge, à gauche.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Pour toujours, disait-elle,

Je suis à toi;

Le sort peut bien t'être infidèle,

Mais non pas moi,

Et déjà la perfide adore

Un autre amant!

Ah! je ne puis le croire encore:

Je l'aimais tant!

DEUXIEME COUPLET.

Allons, que l'honneur seul me guide!

Je veux la fuir!

Je veux oublier la perfide,

Et puis mourir!

Oui, je la hais... oui, je l'abhore...

Et cependant,

Je ne puis l'oublier encore;

Je l'aimais tant!

Et j'ai su me contraindre... j'ai eu le courage
de l'épargner!... quand je puis, à haute voix,
devant son père, devant tout le monde, lui repro-
cher sa trahison... Qu'ai-je dit? moi! déshono-
rer celle que j'ai aimée, la perdre à jamais... non,
qu'elle se marie... qu'elle soit heureuse si elle
peut l'être... elle n'entendra de moi ni plaintes,
ni reproches... Voici bientôt l'heure du rendez-
vous... j'irai... j'irai me faire tuer pour elle, ce
sera ma seule vengeance.

SCENE VI.

LORENZO, MATHEO, ZERLINE,

sortant de l'auberge, à gauche.

M A T H E O.

Mettez là une table et du vin! les gens de la noce
et les carabiniers ne seront pas fâchés de boire un
coup avant de partir. Des carabiniers, c'est tou-
jours altéré!...

(Matheo va et vient pendant toute la scène suivante.

Durant ce temps, Zerline s'est approchée de Lorenzo
qui est dans le coin à droite.)

Z E R L I N E, timidement.

Lorenzo, c'est moi qui vous cherche. Voici
mon père de retour.

L O R E N Z O.

C'est bien.

Z E R L I N E.

Francesco est avec lui!

10

Lorenzo, bewegt.
 Francesco?

Zerline.
 Ich soll ihn heirathen — alles ist bereit.

Lorenzo.
 Desto besser!

Zerline.
 In einer Stunde — gehöre ich mir nicht mehr an — wenn du nicht sprichst, mir dies seltsame Betragen nicht erklären willst.

Matteo, mit Gläsern und Flaschen.
 Holta! Zerline, was siehst du da und plauderst, statt mir zu helfen.

Zerline, zu ihm gehend, doch Lorenzo anblickend.
 Gleich, lieber Vater.

Siebenter Auftritt.

Vorige. Beppo, Giacomo, treten rechts auf.

Beppo, sich auf die steinerne Bank setzend.
 So — hier können wir alles beobachten!

Zerline, geht wieder zu Lorenzo.
 Lorenzo — sag mir die Wahrheit — was hast du gegen mich, wodurch hab' ich dich betrübt?

Beppo, Giacomo, zu Zerline.
 He da — zu trinken, mein Kind!

Matteo.
 Zerline hörst du nicht — man ruft dort.

Zerline, ungeduldig.
 Den Augenblick — ach! das fehlt auch noch!
 (Sie winkt einem Kellner, welcher Beppo und Giacomo bedient. Zerline will mit Lorenzo sprechen, aber die Dragoner treten ein.)

Achter Auftritt.

Vorige. Dragoner.

Chor der Dragoner.
 Nur fort, nur fort, zu neuem Streite,
 O seht, der junge Tag erwacht,
 Er lachet uns zu neuer Deute,
 Nur fort, denn bald ist es gethan.

Matteo.
 Ein Weilschen noch verziehet nur —

Chor.
 Es ist so eben sieben Uhr —

Lorenzo.
 Was sagt ihr? sieben Uhr —
 Nur fort! (zu einem Unteroffizier.)
 Du wartest eine Viertelstunde —
 Und bleibst dort am Walde sieh'n,
 Bring' ich dir selber keine Kunde,
 Wirft du mit Allen vorwärts geh'n.

LORENZO, un peu ému.
 Francesco!

ZERLINE.
 Il me l'a présenté comme son gendre. Tout est prêt pour notre mariage.

LORENZO, à part.
 Tant mieux!

ZERLINE.
 Dans une heure, je vais être à un autre... si vous ne parlez pas, si vous ne daignez pas m'expliquer votre étrange conduite.

MATHEO, à la table à gauche.
 Qu'est-ce que tu fais donc, au lieu de venir m'aider.

ZERLINE, allant à lui tout en regardant Lorenzo.
 Me voici, mon père.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, BEPPO ET GIACOMO,
 entrant par la droite.

BEPPO,
 s'asseyant près de la table à droite sous la treille.
 D'ici nous pouvons tout surveiller.

ZERLINE, qui s'est approchée de Lorenzo.
 Lorenzo, dites-moi la vérité! qu'avez-vous contre moi?... Qu'avez-vous à me reprocher?...

BEPPO et GIACOMO, frappant sur la table.
 Allons, la fille... ici... à boire...!

MATHEO.
 Eh bien! eh bien!... tu n'entends pas qu'on t'appelle...!

ZERLINE, avec impatience.
 Tout à l'heure... Il s'agit bien de cela dans ce moment...
 (Elle fait un signe à un garçon qui apporte à boire à Beppo et à Giacomo. Zerline cherche encore à parler à Lorenzo; mais dans ce moment entrent les cavaliers.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS SOLDATS DU DÉTACHEMENT

CHOEUR.
 Allons, allons, mon capitaine,
 Voici le jour qui nous ramène
 Et les combats et le plaisir.
 Allons, allons, il faut partir!

MATHÉO.
 Quoi! déjà vous mettre en campagne?
 LE CHOEUR DE SOLDATS.
 Dès long-temps l'aurore a paru;
 Sept heures vont bientôt sonner.

LORENZO, à part.
 Qu'ai je entendu!

(aux soldats.)
 Nous partons.
 (à un sous-officier qu'il prend à part.)
 Écoute: au pied de la montagne
 Un quart d'heure tu m'attendras;
 Et, si je ne reparais pas,
 A ma place commande et dirige leur zèle...!

M a t t e o, zu Lorenzo.

Allein geht Ihr zum Wald!

L o r e n z o.

Mich rufet die Ehre!

B e p p o, bei Seite.

Ein sicherer Tod wird dort sein Lohn.

G i a c o m o.

Ha endlich, Beppo, geht er schon.

Z e r l i n e, Lorenzo anblickend.

Ich darf den Theuren so nicht lassen!

(Sie will zu Lorenzo, als Francesco und die Landleute austreten.)

Neunter Auftritt.

Vorige, Landleute, mit Blumen und Bouquets,

Milord, Pamela, aus dem Hause.

Chor der Landleute und Gäste.

Wohlan ihr Mädchen dieser Fluren,

Das frohe Fest mit Lust besingt!

So folgt der Freude Rosenspuren,

Musik' und Tamburin erklingt.

D r a g o n e r.

Auf, auf, nur fort zu neuem Streite,

Seht, der junge Tag erwacht,

Er lachet uns zu neuer Beute,

Nur fort, denn bald ist es vollbracht.

M a t t e o, vereint Francesco und Zerline.

Ja Kinder, ja, es naht die Stunde eures Glückes!
Und Franz empfängt nun bald das Wort der Treue.

Z e r l i n e, immer mit Lorenzo beschäftigt.

Verdien' ich denn von ihm nicht eine Gunst des Blickes!

(Sie eilt zu ihm.)

Ach mein Lorenzo, höre, — höre mich aufs Neue!

Was thar ich denn?

L o r e n z o.

Ha Falsche!

Z e r l i n e.

Rede doch!

L o r e n z o, mit halber Stimme.

Ungetreue!

So esse doch, zu dem zurückzukehren,

Der diese Nacht sich zu dir stahl!

Z e r l i n e.

O Gott, — was muß Zerline hören!

Ich trage nicht den Schimpf, die Qual!

(Lorenzo wendet sich mit Stolz von ihr fort und geht zu seinen Soldaten, die er in Reih' und Glied stellt.)

B e p p o, trübfend, im Vorgrunde.

Geh'n sie fort?

G i a c o m o.

Ja wohl, sogleich!

Z e r l i n e.

Welches Dunkel schwebt hier!

M A T H É O.
Quoi! seul dans ces rochers?

L O R E N Z O.

C'est l'honneur qui m'appelle!

B E P P O, à part.

C'est à la mort qu'il va courir.

G I A C O M O.

Enfin, enfin, il va partir!

Z E R L I N E, regardant Lorenzo.

Je ne puis le laisser partir.

Il faut. . .

(Elle va s'avancer vers lui; en ce moment Francesco et toute la noce arrivent et l'entourent.)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, HABITANS ET HABITANTES

DU VILLAGE, avec des bouquets, MYLORD,

PAMELA.

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE VILLAGEOIS.

Allons, allons, jeunes fillettes,

Les tamburins et les musettes

Annoucent l'instant du plaisir;

Et pour la noce il faut partir.

LES CHOEUR DE SOLDATS.

Allons, allons, mon capitaine,

Voici le jour, qui nous ramène

Et les combats et le plaisir.

Allons, allons, il faut partir!

M A T H É O, unissant Francesco et Zerline.

Allons, enfans, votre bonheur commence.

(à Zerline, montrant Francesco.)

Dans un instant il recevra ta foi.

Z E R L I N E.

Tout est fini! pour moi plus d'espérance!

(voyant Lorenzo qui va partir, elle s'approche de lui.)

Ah! Lorenzo, de grace, écoutez-moi!

Qu'ai-je donc fait?

L O R E N Z O, avec une fureur concentrée.

Perfide!

Z E R L I N E, à haute voix.

Achievez!

L O R E N Z O, à demi-voix et lui imposant silence.

Imprudente!

Songez à cet amant que cette nuit j'ai vu

Non loin de vous caché. . .

Z E R L I N E.

Qu'ai-je entendu?

De surprise et d'horreur je suis toute tremblante!

(Lorenzo, qui s'est brusquement éloigné d'elle, va retrouver ses soldats qui sont au fond du théâtre, et les range en bataille.)

B E P P O, sur la droite près de la table, et buvant.

Partent-ils!

G I A C O M O, de même.

Dans l'instant.

Z E R L I N E.

O mystère infernal!

B e p p o, schlägt auf den Tisch:

Holla! mehr Wein!

(dreht sich um und sieht Zerline und zeigt diese verwundernd dem Giacomo.)

Doch sieh, das junge Mädchen ist's, ich wette,
Die gestern zögerte, bei der Toilette!

G i a c o m o.

Ganz recht, der alles gar zu reizend fand —
Die gar zu hübsch sich, und zu niedlich fand.

B e p p o.

Wie war doch gleich ihr Sang? (lachend.)
(sie capirend) Für ein einfach ländliches Mädchen,
Da bin ich schon ganz fein gebaut!

G i a c o m o.

Und wurde leicht in Städten und Städtchen,
Wohl schon ein häßlicher Bräutchen getraut.

Z e r l i n e, aufmerksam durch diese Worte, sucht sich
sinntend auf etwas zu erinnern.

Was ist das? Welche Worte vernahm mein Ohr!

D o p p e l c h o r.

Wohlan ihr Mädchen dieser Fluren, Das frohe Fest mit Lust besingt, So folgt der Freude Rosen- spuren, Musett' und Tamburin er- klingt.	Wohlan, nur fort zu neuem Ereite, O seht, der junge Tag bricht an, Er lachet uns zu neuer Beute, Nur fort, denn bald ist es gethan!
---	--

Z e r l i n e

(erblickt Lorenzo, der so eben mit den Soldaten fort will, und
stürzt ihm nach.)

O weilet noch! ach hört mich an.

M i e.

Was ist mit ihr?

D i a l o g.

L o r e n z o.

Fort — marsch!

Z e r l i n e, ihn zurückhaltend.

Haltet ein. Was den Argwohn, der mich trifft,
herbeigeführt, weiß ich nicht; aber hört mich, meine
Freunde, hört mich an. Gestern Abend — war ich
allein in meinem Zimmer, — (Lorenzo firend) ja —
allein — und dachte Aller, die mir so theuer sind, —
ich sprach mit mir selbst, und Worte, die, wie ich
glaubte, Gott nur allein gehört haben könnte, und
diese Worte — vernahm ich in diesem Augenblicke
hier — ganz in der Nähe.

B E P P O, frappant sur la table et appelant.

Holla! du vin!...

(se retournant, et apercevant Zerline qu'il montre à Giacomo)

Eh mais! vois donc... c'est la jeune fillette
Qui fut hier au soir si longue à sa toilette.

G I A C O M O.

Et qui se trouve si bien faite;
Il t'en souvient?

B E P P O.

Oui, c'est original.

(riant.)

• Oui, voilà, pour une servante,
• Une taille qui n'est pas mal.

(imitant la posture de Zerline devant la glace.)

• Vraiment, vraiment, ce n'est pas mal.

Z E R L I N E, étonnée.

T O U S D E U X.

Qu'entends-je?

Ah! ah! ce n'est pas mal!

Elle a raison d'être con-
tente.

Z E R L I N E, cherchant à rappeler ses idées.

Qu'ont-ils dit?... quel est donc ce mystère infernal?

E N S E M B L E.

M A T H É O et L E C H O E U R.

L E S S O L D A T S.

Allons, allons, jeunes fillettes,
fillettes, Oui, c'est l'honneur qui
nous appelle!

Les tambours et les musettes
Nous saurons courir avec
zèle

Annoncent l'instant du plaisir;
Au danger ainsi qu'au
plaisir;

Et pour la noce il faut partir.
Allons, allons, il faut
partir.

B E P P O et G I A C O M O.

Bon, bon, bon, il va partir!

C'est à la mort qu'il va courir.

Oui, tout semble nous réussir;

C'est bien, c'est bien, ils vont partir.

L O R E N Z O.

Z E R L I N E.

Oui, de ces lieux il faut partir,
Qui donc ainsi m'a pu
trahir?

Et pour jamais je dois la fuir.
Par quel moyen le dé-
couvrir?

O mon Dieu! viens me
secourir!

(A la fin de cet ensemble, Lorenzo, qui a rangé ses
soldats en bataille, leur crie.)

Portez armes! en avant! marche!

(Ils défilent devant lui et commencent à gravir la mon-
tagne; Mathéo vient prendre la main de Zerline et
lui montre la noce qui se dispose aussi à partir. En
ce moment, Zerline voit Lorenzo qui s'éloigne; et,
hors d'elle-même, elle s'élançe au milieu du théâtre.
— Pendant ce temps, l'orchestre continue, et on
entend toujours un roulement lointain de tambours.)

Z E R L I N E.

Arrêtez! arrêtez tous, et écoutez-moi!

T O U S, l'entourant.

Qu'a-t-elle donc?

Z E R L I N E, regardant Lorenzo qui est redescendu près d'elle.

J'ignore qui a fait naître les soupçons auxquels
je suis en butte, et je cherche en vain à me les
expliquer; mais je sais qu'hier soir j'étais seule
dans ma chambre, (avec force et regardant Lorenzo) oui,
seule!... Je pensais à des personnes qui me sont
chères... et je me rappelle avoir proféré tout haut
des paroles que Dieu seul a dû entendre, et ce
pendant on vient de les répéter tout à l'heure près
de moi.

Lorenzo.

Und von wem?

Zerline, zeigt auf Beppo und Giacomo.

Von diesen beiden hier. — Sie müssen gestern in meiner Nähe gewesen seyn.

Lorenzo.

Und weshalb, in welcher Absicht! das muß heraus.

Musik. (der Gesang fährt fort.)

Alle.

Großer Gott!

Lorenzo, zu seinen Soldaten.

Dieser beiden hier versichert euch.

Dragoner.

Beide nehmt gefangen, fort, sogleich!

Lorenzo.

Ha, wären diese von der Schaar,
Der wir in diesem Augenblick entgegenziehn?
(zu dem Müller.)Du kennst ihren Chef, versprachst ihn auszuliefern,
So rede frei, erkennst du unter beiden ihn?

Der Müller, beide betrachtend.

Nein, nein.

Beppo. Giacomo.

O Himmel! welches Glück!

Lorenzo.

Doch bleibt verdächtig mir ihr Blick!

Ein Soldat

(welcher beide Taschen durchsucht, zu Lorenzo.)

Seht diesen Dolch, dies Briefchen hier,
In ihren Taschen war's versteckt. —

Lorenzo.

Zeigt mir!

Dialog.

Lorenzo, liest.

« Sobald Lorenzo nach seinem Rendez-vous abge-
gangen, die Dragoner gegen uns, und die Gäste
zur Hochzeit aufgebrochen seyn werden, — erwarte
ich von euch Bescheid, indem ihr die Glocke der Ka-
pelle läutet. Mit einigen braven Gesellen werde ich
alsdann bei der Hand seyn, um Milord und Milady
in unsre Gewalt zu bekommen. Erwartet mich! »

Gesang.

Alle.

O Gott!

Pamella.

Ha, ein Komplott ist's, wie gesagt!
(zu Lorenzo.) O reden sie!

Lorenzo.

Ha, Dank, es tagt!

Milord.

Ich zittere für Sie —

LORENZO.

Et qui donc?

ZERLINE, montrant Beppo et Giacomo.

Ces deux hommes que je ne connais pas... Ils
étaient donc près de moi!... cette nuit!... à mon
insu!...

LORENZO.

Dans quel but? dans quelle intention? Il
faut le savoir.

(Le morceau de musique reprend.)

TOUS.

Grand dieux!

LORENZO, à ses soldats, montrant Beppo et Giacomo.

Qu'on s'assure de tous les deux!

ENSEMBLE.

SOLDATS et CHOEUR. LORENZO et ZERLINE.
Il a raison, le capitaine, Pour moi quelle lueur
Saisissez-les... soudaine!
Saisissons-les! saisis- Il faut pénétrer leurs
sons-les! secrets;
On connaîtra qui les Du ciel la bonté sou-
amène; veraine
Oui, l'on connaîtra leurs Peut me rendre à ce que
projets. j'aimais!

LORENZO.

Seraint-ce ces bandits que poursuivent nos armes?
(faisant approcher un paysan.)

Toi qui connais leur chef et dois nous le livrer,

Regarde bien, et parle sans alarmes:

Est-ce l'un deux?

LE PAYSAN, après les avoir regardés quelque temps.

Non... non...

BEPPo et GIACOMO, à part.

Nous pouvons respirer!

LORENZO, les regardant.

Ils ne m'en sont pas moins suspects.

MATHEO, montrant Lorenzo deux poignards et un papier.

Voici des armes.

Un billet dont sur eux on vient de s'emparer.

LORENZO, le prenant vivement.

Lisons.

(Même effet que plus haut. L'orchestre continue seul
et en sourdine.)LORENZO, lisant une partie de la lettre à voix basse
et le reste tout haut.

« Dès que les carabiniers et les gens de la noce
seront partis, vous m'en avertirez en sonnant la
cloche de l'ermitage; je viendrai alors avec quel-
ques braves, et me charge de mylord et de
milady. »

TOUS.

Grands dieux!

MYLORD et PAMELA, tremblans.

C'est un complot contre nous deux.

(à Lorenzo.)

Que veux dire ceci?

LORENZO.

Nous le saurons.

(Il parle bas à un de ses soldats.)

MYLORD.

Je tremble...

(à Pamela.)

Pour toi.

Lorenzo. Zerline. Milord. Pamela. Matteo.

R o m a n z e (des ersten Acte.)

O Herr, wir danken dir!
 Allein durch deine hohe Macht
 Ward diese That vollbracht,
 Lacht neuer Friede hier!
 Wie — droht des Sturmes Wuth nicht mehr —
 Der Schiffer singt auf weitem Meer,
 So klopft in neuter Lust
 Auch freudig uns're Brust.
 Ohne Neben und Furcht sofort,
 Nennt man nun das Schreckenswort:
 Diavolo! Diavolo!
 Diavolo!

(Während dieses Gesanges wurde Diavolo über die Berge geführt und zwar so, daß er grade bei den Worten „Diavolo“ in der Mitte der Gebürge ist, und von allen Seiten von den Zuschauern gesehen werden kann. Zerline ist mit Lorenzo versöhnt, beide sind bei'm Vater.)

C h o r.

Victoria! Victoria!
 Der Räuber fiel in uns're Hand!
 Victoria! Victoria!
 Welch Glück für unser Vaterland!

Der Vorhang fällt.**ENSEMBLE.**

LORENZO, ZERLINE, MILORD, PAMELA, MATHÉO.

(Reprise de la ronde du premier acte.)

Grand Dieu, je te rends grace!
 C'est par ton pouvoir protecteur
 Que rentrent dans notre cœur
 La paix et le bonheur!
 Dès que l'orage passe
 Galement chante le matelot,
 Et se rassurant bientôt,
 Chacun dans ce hameau,
 Sans crainte en son foyer paisible,
 Dira ce nom terrible:
 Diavolo! Diavolo!

(En ce moment Diavolo passe sur la montagne du fond, précédé et suivi des carabiniers; tous les paysans se retournent et le montrent du doigt.)

LE CHOEUR, achevant l'air.**Diavolo!****Victoire! victoire! victoire!**

(montrant Lorenzo et Zerline.)

Combien ils sont heureux!
 Victoire! victoire! victoire!
 Et l'amour et la gloire
 Vont combler tous leurs vœux.